

CONCOURS D'ENTRÉE

CONCOURS 2023

PARCOURS CONCEPTION SON Admissibilité 2

Epreuve écrite d'analyse de textes et/ou de documents audiovisuels

Durée : 1h30 - coefficient 1
Mardi 18 avril De 10h00 à 11h30

Notation :

La note est donnée sur 20.

Le présent sujet comporte 2 pages. Assurez-vous que cet exemplaire soit complet. S'il est incomplet, demandez un nouvel exemplaire au surveillant de salle.

Important :

L'usage du téléphone portable ou de tout objet connecté est interdit. Aucun document n'est autorisé.

Il est interdit aux candidats de signer leur composition ou d'y mettre un signe quelconque pouvant indiquer sa provenance.

**Vous devrez traiter deux sujets sur les trois proposés.
Vous traiterez obligatoirement le sujet 1. Ensuite, vous choisirez entre les sujets 2 et 3.**

Sujet 1 (obligatoire)

Quelles sont les spécificités de la **conception sonore pour le spectacle vivant** ? En quoi se différencie-t-elle de la **conception sonore au cinéma** ou de la **composition musicale** (notamment électroacoustique) ? Si possible, appuyez vos arguments sur des exemples.

Sujet 2 (option)

“Le photographe est un photographe de fiction, même s’il est dans le réel. Il est un metteur en scène. C’est quelque chose qu’il assume mal, moi-même en tout cas, je l’assumais mal, je ne savais même pas que j’étais dans la mise en scène. Je pensais être dans le réel, étant témoin, et en fait j’étais un metteur en scène, j’étais quelqu’un qui intervenait dans le réel.”

in Raymond Depardon, *Errance*, Éditions du Seuil, 2000, p. 112.

Quelles réflexions vous suggère cette citation du photographe Raymond Depardon ? Le preneur de son est-il aussi quelqu’un qui intervient dans le réel ?

Sujet 3 (option)

Un metteur en scène vous montre cet extrait du roman de Boris Vian *L’Herbe rouge* (Éditions Jean-Jacques Pauvert, 1962/Éditions Le Livre de Poche, Collection La Pochothèque, 2010, p. 453) en vous indiquant qu’il veut reproduire cette scène d’intérieur au théâtre :

“À moitié conscient, Wolf tenta un dernier effort pour arrêter la sonnerie de son réveil, mais la chose, visqueuse, lui échappa et se lova dans un recoin de la table de chevet où elle continua de carillonner, haletante et rageuse, jusqu’à épuisement total. Alors le corps de Wolf se détendit dans la dépression carrée remplie de morceaux de fourrure blanche, où il reposait. Il entrouvrit les yeux et les murs de la chambre chancelèrent, s’abattirent sur le plancher, soulevant en tombant de grandes vagues de pâte molle. Et puis il y eut des membranes superposées qui ressemblaient à la mer... Au milieu, sur une île immobile, Wolf s’enfonçait lentement dans le noir, parmi le bruit du vent balayant de grands espaces nus, un bruit jamais en repos. Les membranes palpitaient comme des nageoires transparentes ; du plafond invisible croulaient des nappes d’éther, s’épandant autour de sa tête. Mêlé à l’air, Wolf se sentait traversé, imprégné par ce qui l’entourait ; et il y eut soudain une odeur verte, amère, l’odeur du cœur en feu des reines-marguerites, pendant que le vent s’apaisait.

Wolf rouvrit les yeux. Tout était silencieux.”

Quelle serait votre proposition pour une mise en espace par le son de ce texte ? Quelles problématiques sont en jeu et comment dans la conception et la méthode de travail vous comptez y répondre ?